

cation à ce colloque (p. 375-382). On voit assez, une fois encore, la richesse et l'importance de cette revue si vivante et de parution si régulière. Jean Ch. BALTY

Letizia CECCARELLI & Elisa MARRONI, *Repertorio dei santuari del Lazio*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, XII-629 p., nombr. ill. (ARCHAEOLOGICA, 164. ARCHAEOLOGIA PERUSINA, 19). Prix : 170 €. ISBN 978-88-7689-247-9.

Voici un ouvrage étrange, dépourvu d'introduction (et de conclusion) : il n'est dès lors pas simple de comprendre les principes qui ont guidé son élaboration. Les sanctuaires du Latium sont présentés par cité, dans l'ordre alphabétique de celles-ci. Mais aucune définition n'est donnée de la notion même de sanctuaire. L'arc chronologique pris en considération n'est pas explicité, même s'il apparaît clairement, au fil des pages, que l'époque républicaine a été fortement privilégiée sans pour autant que l'époque impériale ne soit bannie du répertoire. Aucune précision n'est fournie non plus quant au plan adopté ou à l'exhaustivité (ou non) de la démarche. Pour chaque cité est d'abord présenté un cadre historico-topographique auquel succèdent, le cas échéant, les rubriques suivantes, d'abord pour le centre urbain ensuite pour son territoire : cultes attestés par les sources (à la lecture, il faut comprendre par les sources littéraires) ; cultes attestés épigraphiquement ; sanctuaires attestés archéologiquement. La distinction entre « cultes » et « sanctuaires » que semblent révéler ces notices n'est pas davantage explicitée. Cette distinction présente un désavantage notoire : les diverses sources relatives à un même lieu de culte sont éclatées entre les différentes rubriques (ainsi par ex. pour le sanctuaire de la Fortuna Primigenia de Préneste, p. 363s, ou le culte de Vulcain à Ostie). Aucune différence n'est faite entre culte public et culte privé. Il serait en outre imprudent de faire une confiance aveugle dans l'exhaustivité du répertoire. – L'exemple d'Ostie permettra d'illustrer quelques-uns des nombreux problèmes qui se posent. Certaines inscriptions ne semblent pas pertinentes dans la rubrique où elles figurent (par ex. p. 282, sous le titre Bona Dea sont repris la référence et le texte d'*AE* 1948, 24, qui ne contient aucune mention de Bona Dea ; aucun commentaire ne justifie ce choix que je ne comprends pas). Deux longues inscriptions, mentionnant plusieurs sanctuaires (*CIL* XIV, 375 et 376) sont reprises chaque fois intégralement sous les notices relatives aux diverses divinités concernées, contribuant à augmenter le volume déjà considérable du livre. Des erreurs de transcriptions sont présentes (p. 289 : *taurobulium* pour *taurobolium*) ; les références ne sont pas toujours complètes (p. 289 : seule est donnée la référence à *AE* 1917/1918, 116, sans mention de l'édition plus complète et plus précise dans le *CIL* [XIV 4303] ou dans le *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* de Vermaseren [III, 417]). Les seize mithrées d'Ostie ne sont pas repris (alors qu'ils sont commodément réunis dans l'ouvrage majeur de G. Becatti [*I mitrei*, Rome 1954 (Scavi di Ostia, 2)] ou sur le site de J.-Th. Bakker [<http://www.ostia-antica.org/>]), pas plus que le sanctuaire de Sérapis ou les inscriptions isiaques, sans que l'on ne comprenne, une fois de plus, les raisons de ces choix. Pourtant d'autres divinités honorées, comme Mithra, au sein d'entrepôts, d'ateliers ou d'*insulae* figurent dans l'inventaire de la cité portuaire, tel Silvanus. Pourtant, d'autres divinités, traditionnellement étiquetées comme orientales, sont répertoriées, comme Magna Mater et Attis (p. 289-290), Jupiter Sabazius (p. 288) ou

Arimanius (p. 281). Une seule inscription est reprise sous la rubrique « inscriptions de Portus » (p. 304), alors qu'une série de textes épigraphiques relatifs à des divinités y ont été retrouvés (dont notamment plusieurs inscriptions relatives au culte isiaque ou *CIL* XIV, 4328 qui est reprise p. 294, sous les inscriptions d'Ostie relatives à Silvanus, bien qu'il soit précisé qu'elle ait été retrouvée à Portus). Il est paradoxal de voir commencer le point consacré aux sanctuaires attestés archéologiquement par le temple de Vulcain qui n'a pas encore été retrouvé ou identifié. Les sanctuaires d'époque impériale ne sont, pour la plupart, pas mentionnés, tels le Capitole, le temple d'Auguste et de Rome, le temple de la Place des Corporations, le Temple rond etc. (alors que la très grande majorité des inscriptions fournies dans le point précédent datent de l'époque impériale). Par contre, le temple récemment découvert à proximité du port, identifié à celui de Castor et Pollux, fait l'objet d'une notice, alors que son état le plus ancien remonte, semble-t-il, à l'époque de Tibère. Quant au sanctuaire de Magna Mater, qui a livré de nombreuses inscriptions (dont certaines – mais pas toutes – figurent dans la partie « inscriptions »), il n'est pas repris dans la rubrique « sanctuaires attestés archéologiquement ». – L'ampleur de la tâche pour qui s'attelle aux cultes et sanctuaires d'Ostie pourrait expliquer ces graves problèmes, qui ne se rencontrent peut-être pas avec autant d'acuité pour les autres cités présentées. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est entaché de grandes faiblesses méthodologiques qui nuisent fortement à son contenu. – Nombreux index (des divinités ; des lieux ; des choses remarquables ; des inscriptions).

Françoise VAN HAEPEREN

Marion BOOS, *Heiligtümer römischer Bürgerkolonien. Archäologische Untersuchungen zur sakralen Ausstattung republikanischer coloniae civium Romanorum*. Rahden, Marie Leidorf, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 277 p., 16 pl., 11 fig. (INTERNATIONALE ARCHÄOLOGIE, 119). Prix : 64,80 €. ISBN 978-3-89646-494-1.

Cet ouvrage consacré aux sanctuaires des colonies de citoyens romains est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2010 à la Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg. Quelle était l'influence effective de Rome sur la topographie religieuse et sur les prescriptions sacrales, lors de la fondation d'une colonie romaine mais aussi au cours du temps ? Quelles étaient les caractéristiques de l'architecture et de l'équipement des sanctuaires de ces colonies ? Quelles étaient les divinités honorées au sein des panthéons locaux, comment ceux-ci évoluèrent-ils entre le IV<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. n.è. ? Ces questions qui sous-tendent le travail sont principalement traitées sur la base des sources archéologiques et épigraphiques. L'auteur accorde une attention particulière à la situation et au plan des *Capitolia* mais aussi aux lieux de culte des divinités poliades et aux sanctuaires extra-urbains de ces colonies. Par ce biais, il est possible d'appréhender l'attitude des colons romains face aux sanctuaires indigènes des régions annexées mais aussi de comprendre quels ont été les dieux romains importés dans les nouveaux établissements. Parmi la trentaine de colonies romaines fondées par Rome sur le sol italien sous la République, M. Boos choisit d'envisager celles qui ont livré au moins un grand sanctuaire (Ostia, Tarracina, Minturnae, Puteoli, Liternum, Pisaurum, Potentia et Luna). – L'ouvrage s'ouvre par un chapitre introductif un rien scolaire sur la colonisation grecque et romaine en Italie. Suit un chapitre